Daniel Pierrejean

Un capitaine américain

Pièce théâtrale

EDILIVRE.com
COUP DE COEUR
COLLECTION

EXTRAIT

Daniel Pierrejean

Un capitaine américain

EXTRAIT

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Coup de cœur)
93200 Saint-Denis – 2011

EXTRAIT

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9016-2
Dépôt légal : novembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Scène I – Fugitifs..... 15

Scène II – Confidences..... 35

Scène III – Libération..... 61

Scène IV – Memphis Belle..... 73

Scène V – Un modèle..... 83

EXTRAIT

EXTRAIT

À ma fille, Anne.

EXTRAIT

EXTRAIT

À 17 h 20 précises, ce 27 avril 1944, les bombardiers américains étaient parvenus sur l'objectif, à savoir la gare de triage SNCF d'une petite ville-préfecture de la province française, en l'occurrence Châlons-sur-Marne, dans le département de la Marne.

Aux commandes de l'un des quadrimoteurs Boeing B17, l'officier pilote, le capitaine Michaël Lansky regarda sa montre avec un petit sourire de contentement. Ils étaient arrivés jusque-là sans trop de casse et surtout les bombes larguées, ils prendraient sans tarder le chemin du retour vers l'Angleterre. Presque de la routine en somme… Mais il manquait déjà pas mal de bombardiers à l'appel…

Rock Elberg, le navigateur-bombardier se plaça dans le nez du B17, exactement au-dessus du viseur

Norden. Le système était complexe. Une fois le viseur calibré et l'avion en approche finale par rapport à l'objectif, le navigateur-bombardier sélectionnait la cible dans le viseur, enclenchait le système et le viseur prenait le contrôle du pilote automatique du B17. Et c'était le viseur Norden qui déclenchait automatiquement le largage des bombes avec une précision qu'on espérait de cent mètres pour un bombardement se déroulant à plus de six mille mètres d'altitude. Une forme d'utopie…

Lansky sentit alors que l'avion venait de se délester de sa charge explosive en levant le nez. Il inclina le B17, comme tous ceux qui l'avaient précédé, dans un vaste virage à gauche. Il y eut à cet instant même, deux chocs sur l'aile gauche de l'appareil. Deux obus de Flak venaient de toucher mortellement les moteurs…

Dès le largage d'une partie de sa cargaison de bombes sur l'objectif, le *Black Hawk* avait été touché à plusieurs reprises par la Flak allemande. En quelques minutes, l'aile gauche de l'appareil avait été submergée par le feu et le pilote n'avait eu qu'une idée en tête : sortir de la zone afin de ne pas provoquer de nouvelles victimes civiles. Mais impossible de prendre de l'altitude, il n'avait plus assez de puissance. Il ne lui restait alors qu'une seule option : se poser sur le ventre… et tenter de sauver ses hommes.

Dans un océan de flammes qui avaient immédiatement envahi le poste de pilotage, il avait lutté pour emmener le bombardier le plus loin possible. Puis avec une maestria peu commune, il avait posé le B17

EXTRAIT